

Compagnie Allégorie

Dispersion



Emotions de cirque



Après avoir interprété de nombreux rôles, notamment dans *Le chant du dindon* (Cie Rasposo), *Tabac Rouge* (James Thiérée) et actuellement *Espace* (Cie 111), Katell Le Brenn, équilibriste contorsionniste, s'engage dans *Dispersion* en duo son père Erwan Le Brenn, guitariste et harpiste.

Propos

Ce projet a deux origines : la volonté de chercher autour du deuil et l'envie de faire un spectacle avec mon père.

Ce spectacle est nourrit de l'expérience personnelle d'une amie qui a perdu l'homme qu'elle aimait. Je reste très touchée par son histoire et par la force dont elle fait preuve encore aujourd'hui, pour ne pas se perdre, car la mort de l'autre reste à vie.

En creusant mon histoire familiale, j'ai appris que celle-ci était marquée par de nombreux deuils. Il m'a semblé alors évident de m'engager dans ce projet avec mon père, étant donné notre histoire commune endeuillée. Je suis ravie de partager avec lui ce projet, je lui dois certainement de vivre ma passion aujourd'hui car il m'a transmis, malgré lui, sa sensibilité, son sens de l'injustice et son regard sur le monde, toujours à refaire.



Dispersion aborde le deuil de l'être aimé, la tentative d'acceptation. Comment continuer à vivre sans ? Après le déni, la colère, la tristesse arrive parfois l'acceptation. Mais peut-on vraiment accepter ? Il s'agit surtout de vivre avec : avec l'absence et le manque. Commence alors un long cheminement afin d'apprendre à vivre en l'absence de la personne perdue. Cheminement d'autant plus délicat dans une société qui a de véritables difficultés à accueillir les manifestations du deuil, notamment la tristesse qui en constitue l'essentiel. Dans *Dispersion*, certains verront plutôt une séparation, d'autres un deuil plus symbolique, celui d'une partie de soi : de la petite fille pour devenir femme.

Mais au plateau, c'est finalement la relation père-fille qui l'emporte. C'est l'histoire d'une femme qui perd quelqu'un qu'elle aime et qui, suite à cette perte, retrouve quelqu'un qu'elle aime. La relation tendre, complice parfois cruelle entre un père et sa fille, sur fond de deuil.

« *Le vrai tombeau des morts c'est le cœur des vivants.* »

Jean Cocteau



Dispersion

Comme une cérémonie d'adieu, pour continuer d'avancer en se détachant d'une partie de soi. Tourner la page, passer à autre chose, accepter. Pas si simple. Impossible. Peut-être pas. Peut-être.

Comme une fête. Un dernier élan passionné. Trouver la joie dans la douleur.

Comme les souvenirs, les pensées qui submergent et le font revivre un instant. Sourire. Rires. Larmes. La frontière est si fragile. Ne pas se perdre. Frôler la folie. Mais résister.

Comme un chant d'amour. Le dernier. Pour toujours. Pour revivre, renaître de ses cendres. Vers un après, un ailleurs. Sans lui. Et avec lui. Surtout, ne pas oublier.

Comme une ode à la vie. A jamais.



*« Ce qui est effrayant dans la mort de l'être cher, ce n'est pas sa mort, c'est
comme on en est consolé. »*

Henry Millon de Montherlant



Intention

Malgré le propos profond que j'ai choisi, je ne souhaite pas que ce spectacle soit seulement triste, je l'espère touchant, mélancolique par moments mais également plus léger et drôle. J'ai envie que l'on puisse rire. Ici, le deuil est aussi une libération. Et cette cérémonie de dispersion des cendres, une fête, comme c'est le cas dans certains pays.

Du *Chant du dindon* avec la Cie Rasposo, je garde l'amour de la technique de cirque en offrant l'exploit qui en est l'essence et qui se justifie par elle-même. A l'inverse, dans *Tabac rouge* auprès de James Thiérree, j'ai appris à sortir des sentiers battus, à utiliser le corps plus librement, à jouer autour de la technique de cirque, à la tordre, la défaire, à ne jamais montrer l'exploit. Chargée de ces deux expériences fortes mais relativement éloignées, je tente, dans *Dispersion*, de marier les deux, pour le meilleur et pour le pire. En cirque, nous justifions souvent la technique de cirque par un propos. Aujourd'hui, je chercherais plutôt à appuyer le propos grâce à la technique de cirque, comme métaphore des états et émotions, car ce sont ces dernières qui m'intéressent.

Cirque, musique, théâtre et danse : un projet de croisements

En cirque, ce projet s'articule autour des équilibres sur les mains et de la contorsion. Les équilibres sur les mains sont essentiellement au service de la manipulation d'objet avec les pieds. Comment faire des choses simples de manière extraordinaire ? Comment transformer les gestes quotidiens en exploit ? La contorsion évolue en mouvement, plus proche de la danse que de la contorsion traditionnelle, grâce à un rythme rapide, hachuré, irrégulier : rythme inhabituel en contorsion qui la rend alors expressive et imprévisible. Pour cela, nous travaillons avec **Kaori Ito**, danseuse et chorégraphe.

Musicalement, étant donné le propos, deux couleurs musicales semblaient pertinentes : la guitare flamenco, viscérale et organique, pour évoquer la douleur, très concrète, et la harpe plus aérienne et onirique afin d'adoucir l'atmosphère, d'évoquer les souvenirs. Deux ambiances complémentaires qui viennent parfois en adéquation du corps parfois en opposition, tout en explorant le large spectre qui les sépare. Le silence a son importance, aussi bien corporel que musical afin de laisser vivre, par moment, individuellement le musicien ou l'artiste de cirque. Il n'y a pas de clivage entre ces deux disciplines, mon père est amené à danser, à se dépasser physiquement dans un exploit de cirque, et je suis amenée à chanter. Nous travaillons avec **Karine Gonzalès**, danseuse et chorégraphe flamenco.





Enfin, *Dispersion* aborde deux histoires en parallèle. L'histoire principale, celle que l'on raconte, le deuil de l'être aimé : la solitude d'une femme face aux cendres de son mari et l'impuissance de l'homme à ses côtés dont la présence, un peu maladroite et lunaire, vient dédramatiser le propos, en contrepoint, de manière légère. Et l'histoire de la réalité, la relation entre un père et sa fille, entre une artiste de cirque et un musicien. Il y a très peu de paroles, comme les relations familiales qui se passent bien souvent de mots, une sorte de complicité silencieuse où l'on sait que l'autre sait. On verra chez cette femme, alternativement, une petite fille, une jeune femme, une femme qui a vécu. L'écriture n'est pas narrative afin de laisser au spectateur toute liberté dans l'interprétation qu'il se fait du spectacle. Pour la mise en scène et l'écriture, nous sommes accompagnés de **Gilles Cailleau**, comédien et metteur en scène.



La musique seule peut parler de la mort.

André Malraux

Espace scénique, objets, costumes, matière et lumières

Le plateau nu, sans décor, avec uniquement les instruments de musique en périphérie, est habillé et déconstruit par les objets, costumes et matières du spectacle qui servent le propos tout en étant appuyés et partenaires du mouvement corporel. Le détournement d'objets a sa place et ces derniers sont alternativement objets théâtraux et agrès de cirque.

La robe de mariée assez bouffante est un costume captivant car il cache les postures du corps, perd ses chemins et ainsi accentue les effets de la contorsion. Ce costume cache-corps entraîne une certaine frustration chez le spectateur qui aimerait voir les lignes, comme si le corps était emprisonné dans la robe, frustration enfin levée lorsque le costume se retire. Cela crée alors une double libération : celle bien réelle du corps et celle plus symbolique du lien à l'homme disparu. L'urne funéraire est remplie de cendres, matière doublement intéressante : en l'air par leur rencontre avec la lumière et au sol par le dessin qu'elles permettent et la possibilité d'y laisser des empreintes. Ces cendres qui peuvent également être un personnage à part entière : le défunt.

Les pôles instrumentaux donnent la possibilité d'être éclairé un à un, afin de sculpter différemment l'espace et permettre la diversité des tableaux et de l'imaginaire, en évitant un lieu musical unique éclairé en permanence. Par la présence des cendres notamment, la création lumière de **Pierrot Usureau** appuie le spectacle de manière esthétique.





Equipe

Ecriture et interprétation : Katell Le Brenn (*équilibre, contorsion, chant*)

Création musicale et interprétation : Erwan Le Brenn (*guitare, harpe, chant*)

Regard dramaturgique : Gilles Cailleau

Regards chorégraphiques : Kaori Ito & Karine Gonzalès

Oreilles complices : Céline Roubieu & Martin Pauvert

Création lumière et régie lumière : Pierrot Usureau

Création costumes : Mathilde Augereau & Aude-Solène Cadier

Construction accessoires : Philippe Chaigneau

Photos : Frédérick Guerri, Lénaïg Fannièrre, Julien Fortel, Ingrid Jouault

Partenaires

Coproductions : Theater op de Markt, Dommelhof(Belgique) – Cité du Cirque Marcel Marceau, Le Mans – Centre des Arts du Cirque, Lomme – L'Essaim de Mireille, Donges

Résidences : Espace Léopold Senghor, Le May-sur-Evre – Circa, Auch – Espace Périphérique du Parc de la Villette, Paris – Le Champilambart, Vallet – Theater op de Markt, Dommelhof(Belgique) – Quai des Arts, Pornichet – 783, Nantes – Cité du Cirque Marcel Marceau, Le Mans – Chapiteau Ecole Fragile, La Valette du Var – Tessalis, La Tessoualle – Cie Non Nova, Nantes – Jardin de Verre, Cholet – C.R.A.C., Lomme

Subventions : Ville de Saint-Nazaire – Conseil Général de Loire-Atlantique – Région des Pays de la Loire – DRAC des Pays de la Loire

Soutiens : Espace Périphérique (Mairie de Paris – Parc de la Villette) – Spedidam



*Si je voyais la fin de l'âge qui te reste
Ma raison tomberait sous l'excès de mon deuil
Je pleurerais sans cesse un malheur si funeste,
Et ferais, jour et nuit, l'amour à ton cercueil.*

François Maynard



Site internet : www.compagnieallegorie.com

